

AQVITANIA

TOME 23

2007

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,
du Centre National de la Recherche Scientifique*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
ÉDITORIAL	7-8
B. BÉHAGUE, A. COLIN, AVEC LA COLL. DE CHR. MAITAY	
Sondage sur le <i>murus gallicus</i> de Béruges (Vienne) : premières données sur la fortification de La Tène finale.....	9-36
A. DUVAL, J.-P. NIBODEAU, AVEC LA COLL. DE FL. BAMBAGIONI ET B. FARAGO	
La “tête celtique” de Poitiers	37-56
A. DE PURY-GYSEL	
Le verre d'époque romaine (I ^{er} - IV ^e siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux.....	57-101
L. GRIMBERT, P. MARTY	
Montignac - <i>Le Buy</i> (Dordogne). Un bâtiment rural du I ^{er} siècle et la question d'un <i>vicus</i>	103-136
L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE, AVEC LA COLL. DE L. WOZNY	
Une <i>tegula</i> portant des empreintes monétaires du IV ^e siècle découverte à <i>Iluro</i> - Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France)	137-150
A. BOUET	
Retour à Périgueux. Notes sur quelques documents archéologiques anciens du chef-lieu des Pétrucocres.....	151-169
D. SCHAAD	
Le “grand four” de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative	171-183
Y. GLEIZE	
Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge.....	185-205
A. BESOMBES-HANRY	
Les fours à chaux de Nespouls (Corrèze)	207-231
M. PARVÉRIE	
La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIII ^e -IX ^e siècles	233-246

BÂTEAUX ET NAVIGATION SUR LES FLEUVES D'AQUITAINE

J. ATKIN

De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, *Lettre*, XIV) 249-265

F. LAURENT

Deux fonds de bateaux médiévaux découverts sur les bords de la Garonne à Bordeaux 267-280

D. SCHAAD, CHR. SERVELLE

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour 281-285

L. VÉDRINE, PH. SAINT-ARROMAN

La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyle et monoxyle assemblée 287-320

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

J.-CL. MERLET ET L'ÉQUIPE DU PCR

Une exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*
Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007) 323-328

RÉSUMÉ DE THÈSE

A.-L. BRIVES, Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique
et du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (I^{er} s. a.C. - début du IV^e s. p.C.) 329-331

MASTERS

G. ROUGÉ, Analyse des sarcophages de Bazas par des critères techniques et morphologiques.
Mise en place, utilisation et perspectives 333-335

M.-D. PUJOS, Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux 336-338

J. ALLEAU, Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VI^e-VIII^e siècles), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers
(hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé 339-341

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS 345

Daniel Schaad

Le “grand four” de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative

RÉSUMÉ

La récente publication des données de fouilles de La Graufesenque a donné lieu à une reprise de l'étude du grand four de potier publié par A. Vernhet en 1981. Contrairement aux interprétations qui avaient été avancées, le four est de plan circulaire et présente des points communs avec un four à tubulures périphériques découvert dans l'atelier de céramiques sigillées de Montans. D'autres fours de ce type sont connus dans les ateliers du nord de la Gaule. La confrontation des informations tirées de ces fours ouvre de nouvelles perspectives de recherches sur les techniques de cuisson en mode C.

MOTS-CLÉS

cuisson expérimentale, four à sigillées, La Graufesenque, Montans, tubulures

ZUSAMMENFASSUNG

Die neue Veröffentlichung der Ausgrabungen von der Töpferwerkstatt der Graufesenque hat zu einer Wiederaufnahme der Untersuchung des großen Töpferofens, der 1981 von A. Vernhet veröffentlicht wurde. Im Gegensatz zu den Interpretationen, die vorgerückt worden waren, ist der Ofen von kreisförmigem Plan. Er stellt gemeinsame Punkte mit einem Ofen mit im Kreuz angeetzten Tonröhren der Keramikwerkstatt von Montans vor. Andere Ofen dieses Typs sind in den Werkstätten Nordens Gallien bekannt. Die Gegenüberstellung der aus diesen Ofen gezogenen Informationen öffnet neue Forschungsperspektiven über die Brenntechniken der Terrasigillata.

STICHWÖRTER

Experimentelles Brennen, Sigillata-Brennofen, La Graufesenque, Montans, Tonröhren.

En novembre 2007, paraissaient dans les *Études d'archéologie urbaine* de la Fédération *Aquitania* deux volumes consacrés aux fouilles et aux céramiques sigillées de La Graufesenque¹. Ce fut l'occasion de reprendre l'étude du "grand four à sigillées" publié par A. Vernhet en 1981. Encore accessible, le four fut vidé en 2005 de ses remblais modernes, ce qui permit de réaliser des sondages complémentaires, d'effectuer un nouveau relevé des vestiges et surtout de recueillir des données essentielles pour la compréhension de son fonctionnement².

Lors de sa publication en 1981³, le "grand four" a fait beaucoup parler de lui en raison de sa très grande taille et de sa contenance, laissant entrevoir des perspectives de cuissons à l'échelle industrielle que l'interprétation des comptes de potiers de la Graufesenque pouvait laisser supposer. Cette découverte devait alors permettre de confronter les données récentes aux interprétations du XIX^e siècle et du début du XX^e avancées par A. Brongniart et R. Forrer qui jusque là faisaient foi. La notoriété du site, l'attachement des chercheurs à la céramique sigillée, tant pour les décors que pour les techniques particulières de cuisson, et le fort intérêt suscité par le dossier épigraphique des comptes de potiers ont largement contribué à ériger la structure du "grand four" en modèle repris dans les manuels et les enseignements d'archéologie. Pourtant, à y regarder de près, les données disponibles sur ce four sont loin d'être complètes et soulèvent de nombreuses questions auxquelles j'ai tenté de répondre de la manière la plus objective possible. J'en donne ici un bref aperçu en renvoyant le lecteur à la publication générale de 2007.

Avant tout, l'objet de cette note est de faire mieux connaître un four à sigillées des ateliers de Montans qui avait échappé à mes premières investigations et qui, jusqu'à présent, n'avait été mentionné que très brièvement⁴. Un rapprochement peut être envisagé non seulement entre ce four et celui de La Graufesenque, mais aussi avec un groupe de fours à tubulures périphériques des ateliers de sigillées de Gaule du nord.

LE "GRAND FOUR" DE LA GRAUFESENQUE

Le dossier de 1981

Au moment de la fouille, le four, arasé sous le niveau de la sole, avait été interprété comme une structure de plan carré de 6,80 m de côté avec en son centre un canal de chauffe unique ouvert au sud ; les murs d'une maçonnerie de forte épaisseur appuyée contre un mur plus ancien devaient en constituer le laboratoire (fig. 1). De grandes dalles de grès reposant sur un dallage de même nature formaient le canal de chauffe. Des traces de vitrification et les restes de voûtains visibles au moment de la fouille ont permis d'imaginer la disposition des carnaux de la sole d'un four à montée de flamme oblique et chambre de chauffe en couloir. Des remblais composés de ratés de cuisson disposés autour du four lui avaient été attribués, datant son utilisation entre 80 et 120/130.

Lorsque l'on compare le plan du four dressé au moment de la fouille en 1979 (fig. 2)⁵ et celui qui fut publié en 1981 (fig. 1), on observe des différences dues à une réinterprétation des vestiges entre le moment du relevé de terrain et la mise au net du dessin, ce qu'un lecteur non averti ne pouvait saisir. En fait, les dessins publiés en 1981 par A. Vernhet ont été augmentés par les détails des restaurations effectuées sur le four même en vue de sa présentation au public. C'est la raison pour laquelle ils reproduisent notamment un mur de briques plaqué contre les murs de pierres du four pour les protéger des effets de la chaleur. Ce mur n'a jamais existé lors de la fouille. Au final, le volume utile restitué au laboratoire s'inscrit dans un carré de 4 x 4 m de côté pour une hauteur de 4 m, soit 64 m³. Ce volume a été encore divisé par deux, pour tenir compte des matériaux d'enfournement, soit un volume final de 32 m³ destiné au rangement des vases.

1- Genin 2007 ; Schaad & Vernhet 2007.

2- Schaad & Vernhet 2007, 190-206.

3- Vernhet 1981, 25-43.

4- Martin 1986, 78 ; CAG 81, 33-34, 125, fig. 74.

5- *Gallia*, 38, 1980, 2, 467.

Les données de 2005

Après plus de vingt années, l'étude du four a été rendue possible grâce à son accessibilité et au fait que les fouilles de 1979 n'avaient pas été poussées jusqu'au bout, laissant la partie centrale du four dans l'état de sa découverte. En raison de l'absence d'archives liées aux restaurations modernes et d'un dossier de fouille à peu près vide, l'étude a été recentrée sur le travail de relevé afin d'obtenir un plan précis du four, étape indispensable avant toute nouvelle analyse des vestiges (fig. 2). Ce travail de relevé s'est appuyé sur deux coupes stratigraphiques réalisées dans les couches en place et dans la structure même du four, ce qui a apporté de nombreuses informations inédites.

De ces observations, il résulte que le "grand four" était formé de deux ensembles distincts : une pièce d'encadrement remblayée et le four proprement dit. Ce dernier est de plan circulaire et non quadrangulaire comme le suggère la restitution de 1981 et il a fait l'objet de réfections et de transformations, opérations courantes pour des fours à longue durée de vie. Deux principaux états ont été clairement mis en évidence. La pièce d'encadrement existe dès le premier état. Son aménagement a coupé des murs plus anciens qui se sont trouvés piégés dans la structure. Les murs de la pièce d'encadrement sont construits en moellons calcaires et en blocs de grès récupérés sur d'anciens fours pour le mur sud, côté le plus exposé à l'action de la chaleur. Il n'est pas possible de dire si le mur possédait une élévation importante et s'il supportait une toiture, cas par ailleurs fréquent dans les ateliers de potiers où les fours sont souvent inclus dans un bâtiment. Quoi qu'il en soit, le mur d'encadrement du four de La Graufesenque et l'espace comblé qu'il délimitait formaient une plate-forme destinée à contenir la chambre de chauffe qui se trouvait ainsi surélevée par rapport au niveau du sol environnant. Cette disposition protégeait cette chambre de chauffe non seulement de l'humidité due au ruissellement d'une source située à proximité immédiate, mais aussi des eaux d'inondation liées aux crues saisonnières de la Dourbie et du Tarn. En tout état de cause, la hauteur minimale de la pièce d'encadrement devait correspondre à la hauteur de la chambre de chauffe et faciliter le chargement du four depuis l'extérieur. Dans cet espace presque carré de 5,48 x 5,05 m de côté, on a bâti un premier

four dont l'ossature interne fut partiellement conservée et reprise dans le four 2.

Le four 1 (fig. 2-3), légèrement ovale, présente un diamètre interne de 2,30 m pour une surface de 4,15 m². Les parois de la chambre de chauffe et de l'alandier sont montées en adobes de 43 x 17 x 9 cm en moyenne, incluant des fragments de grès et de tuiles liés au mortier d'argile. La paroi interne était finie par un enduit d'argile. L'espace était divisé par deux conduits d'égale largeur (0,60 m) formés par de grandes dalles de grès dressées verticalement. Le support central – des dalles de grès ou un muret de briques – avait disparu, mais la trace de son ancrage dans la dalle du fond est conservée. Cette disposition, qui fait appel à deux conduits de chauffe, est très proche d'un type de fours de tuiliers qui, en raison de leur grande taille et de l'importance du chargement, nécessitaient deux sources de chaleur distribuées par l'intermédiaire de deux alandiers. Pour augmenter le rendement thermique de ces fours, le feu était attiré dans le conduit de chauffe. Rien ne subsistait de la sole et de la voûte des conduits de chauffe de ce four 1 à La Graufesenque.

Le four 2 (fig. 2-3) fut implanté dans l'espace de la chambre de chauffe du four 1, moyennant des modifications qui consistaient à remplacer le système de chauffe double par un canal de chauffe unique placé dans l'axe du four. Ce canal est construit à partir des grandes dalles de grès récupérées sur la structure précédente. Le canal, large de 0,65 m, mesure 5,87 m de long. Il dépasse le mur sud de la pièce d'encadrement où il est renforcé par deux contre-forts. Dans un second temps, le canal est rallongé par l'adjonction d'une bouche de gros blocs de grès supportant une voûte en pierre. Rien ne subsiste des parties supérieures du canal de chauffe, hormis le départ de quelques voussoirs en adobes. La position d'épaisses vitrifications sur les dalles du canal issues de la fusion de l'argile des enduits des voûtes supportant la sole montre que le point le plus chaud du four se trouvait vers le centre et non au niveau de l'alandier.

La fonction de ce four a été discutée⁶. Parce que les déchets de cuisson qui l'entouraient n'ont pas pu lui être attribués et que les vestiges de la chambre de chauffe ne sont pas caractéristiques, deux hypothèses

6- Schaad & Vernhet 2007, 202-206.

ses ont été privilégiées : four à sigillée sur le modèle des grands fours circulaires à tubulures périphériques ; four de tuilier sur le principe des fours circulaires à flux central de chaleur canalisé par un ou deux conduits⁷. Le four à sigillée de Montans, dont il va être question et dont je n'avais pas connaissance au moment de la publication de 2007, apporte sur ce point d'intéressants éléments de comparaison.

Le four de Montans

Découvert en 1868 à Saint-Sauveur (commune de Gaillac), sur la rive droite du Tarn, en face de Montans, et fouillé par M. Constans, ce four est cité à deux reprises par l'archéologue montanais É. Rossignol : une première fois en 1869 dans un article de la *Revue archéologique du Midi de la France*⁸, et une seconde fois dans un livre manuscrit, daté du mois de mars 1906, qui est conservé aux archives départementales du Tarn (réf. BIB C 393)⁹. Dans une lettre datée du 2 avril 1907, adressée par É. Rossignol à M. Portal, archiviste du département, on apprend que le manuscrit devait être publié dans la *Revue des archives historiques de l'Albigeois*, mais que, en raison du coût de l'édition, le projet fut abandonné et le manuscrit resta aux archives départementales. C'est dans le livre manuscrit que le four est le mieux décrit et que trois dessins à l'échelle du 1/50^e sont reproduits : une vue de dessus, une vue des supports de la chambre de chauffe, et une coupe transversale (fig. 4).

Le four est de plan circulaire avec un diamètre interne utile de 1,85 m. Par chance, le laboratoire était conservé sur une trentaine de centimètres de hauteur, ce qui devait permettre à É. Rossignol d'en faire une description précise. Son mur, d'une épaisseur totale de 0,50 m, est constitué d'une paroi en argile rubéfiée de 0,35 m d'épaisseur bordée par une rangée de 50 tubulures (48 sur le dessin) de 8 à 10 cm d'ouverture recouverte d'un badigeon argileux. La sole est construite avec des briques crues et semble dépourvue de carreaux. Elle est supportée

par trois arceaux espacés de 0,25 m. Les tubulures, qui s'enfoncent verticalement entre la sole et la paroi du four, communiquent avec la chambre de chauffe par l'intermédiaire d'un canal périphérique disposé entre la paroi du four et les supports de la sole. Un alandier voûté large de 0,70 m (0,35 m à sa base) et long d'environ 1,10 m relie le four à une tranchée rectangulaire large de 0,70 m et profonde d'1,15 m. Les parois de l'alandier et de la chambre de chauffe étaient fortement vitrifiées.

Le four est inclus dans une pièce rectangulaire aux murs en pierre liés à la chaux de 4,25 x 7 m de côté, disposant d'un sol, en briques identiques à celles de la sole, aménagé sur un remblai. L'ensemble compose une plate-forme en contrebas d'une dizaine de centimètres par rapport au niveau supérieur de la sole. Le dessin n'indique pas si la pièce se refermait du côté de l'alandier, mais il est fort probable que c'était le cas. D'autre part, l'absence de carreaux dans la sole est surprenante pour ce type de four dont la distribution de l'air chaud se fait notamment au travers des espaces entre les supports de la sole. Il est possible que le dessin d'É. Rossignol ne soit pas complet, d'autant qu'il n'est pas l'auteur de la fouille du four peut-être incomplètement dégagé par M. Constans. En revanche, si la représentation des briques de la plate-forme correspond bien à une réalité archéologique, celles-ci étaient en adobe, ce qui laisse supposer que la pièce d'encadrement était couverte afin d'éviter la dégradation des briques par les intempéries.

Des environs du four proviennent des tubulures, des tournettes, des cales d'enfournement (fig. 5), des tessons et des moules de vases sigillés (Drag. 27, 29B, 37) attribuables au potier *Logimus*, dont l'activité se situe sous le règne de Néron¹⁰.

Ce four présente des points communs avec le four de La Graufesenque. Comme celui-ci, il est inclus dans une pièce d'encadrement dont le niveau de circulation était situé à hauteur de sole, facilitant la circulation autour du four et le chargement de ce dernier. Il présente également un canal de chauffe unique et long, placé dans l'axe du four. Par ailleurs, le système de distribution de la chaleur par des tubulures disposées jointivement à la périphérie de la sole et sur la hauteur du laboratoire, trouve un paral-

7- Selon la nomenclature de Le Ny 1988.

8- Rossignol 1868-1869, 108-110. À la p. 109, l'auteur renvoie aux "plans et coupes ci-joints", illustrations qui ne se trouvent pas dans l'exemplaire en bon état de la revue conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse.

9- Rossignol 1906, 233-235.

10- Martin 1986, 78.

lèle dans la série des fours à sigillées du II^e siècle mis au jour dans les ateliers de Heiligenberg (four 2), Rheinzabern, Lezoux (fig. 6), Luxeuil (fig. 7) et Mareuil-lès-Meaux (fig. 8)¹¹. On regrettera d'autant plus que le four de La Graufesenque soit parvenu dans un si mauvais état de conservation, n'autorisant pas d'autres comparaisons avec ces fours.

Les fours à tubulures périphériques

Avec le four de Montans, la série des fours à tubulures périphériques est bien représentée, et ce sur une longue période allant de la seconde moitié du I^{er} siècle jusqu'au IV^e. Dans le tableau, je rappelle les principales caractéristiques techniques de ces fours, que j'ai présentées de manière détaillée dans la publication de 2007 (le mètre est l'unité de mesure).

Sur la base de cet inventaire, on distingue un groupe de trois fours dont la surface utile du laboratoire est quasi identique (de 2,54 à 2,68 m²). Le four

de Heiligenberg-Dinsheim s'en détache très nettement en raison de sa surface utile qui est deux fois plus importante que la moyenne des surfaces des trois premiers fours. Entre les deux se place le four de Rheinzabern en Allemagne. Quant au four de Mareuil-lès-Meaux, il est le plus petit de la série, mais aussi le plus récent. Si la cuisson de vases sigillés par les quatre premiers fours semble acquise, il n'en est pas de même pour le four de Heiligenberg pour lequel la cuisson de matériaux de constructions n'est pas exclue¹². Le four de Rheinzabern est donné pour avoir cuit des céramiques sigillées. Quoi qu'il en soit, les chercheurs disposent là d'une riche documentation qui ne demande qu'à être exploitée et qui soulève bien des questions, notamment sur la conduite du feu nécessaire pour atteindre des températures élevées, l'emplacement du foyer, l'adéquation entre hauteur et volume utile du laboratoire et rendement thermique, la quantité de vases pouvant être cuits en une seule fois...

	Montans	Lezoux	Luxeuil	Mareuil-lès-Meaux	Rheinzabern	Heiligenberg Four 2
Type de chambre de chauffée	1 canal central	1 canal central	1 canal central	2 canaux séparés par une languette centrale	1 canal central	1 canal central
Hauteur de l'alandier		0,80	0,93	0,62	1,16	1,40 ¹³
Largeur de l'alandier	0,70	0,70	0,49	0,64	0,50	0,50
Longueur de l'alandier		2	2,11	1,30	3,13	c. 2,50
Nombre de carneaux	Aucun ?	24	14	4	?	16 ?
Nombre de tubulures	50	72	?	51	?	?
Épaisseur totale du mur du laboratoire	0,50	0,50	0,46	0,30	0,60	0,60
Diamètre interne utile du laboratoire	1,85	1,80	1,80	1,50	2,30	2,60
Largeur du canal circulaire	0,20	0,20	0,08	c. 0,10	0,15	0,13
Surface du laboratoire	2,68 m ²	2,54 m ²	2,54 m ²	1,77 m ²	4,15 m ²	5,30 m ²
Datation	Néron	I ^{er} s. ? début du II ^e s. ? ¹⁴	II ^e s.	Deuxième tiers du IV ^e s.	II ^e s.	II ^e s.

11- Schaad 2007, 219-225. Sur ces fours, *Gallia*, 42, 1984, 2, 251-253 ; Reutti 1984 ; Caillaud 1914 ; Kahn 1990 ; Bet *et al.* 2003.

12- *Gallia*, 42, 1984, 2, 253.

13- Information aimablement fournie par E. Kern, auteur de la fouille du four 2 de Heiligenberg.

14- Un moyen bronze d'Hadrien se trouvait dans le comblement de l'alandier (Caillaud 1914, 455).

CONCLUSION

La recherche archéologique nécessite parfois de reprendre les dossiers, de les remettre en question, d'établir de nouvelles confrontations à la lumière de découvertes récentes. La publication de synthèse des fouilles de La Graufesenque se devait de prendre en considération ces paramètres afin de livrer à la communauté scientifique une documentation aussi exhaustive que possible pouvant être intégrée dans une réflexion plus large sur les ateliers de sigillées du Haut-Empire. Le "grand four", structure emblématique de cette recherche, vient de faire l'objet de cette nécessaire analyse critique qui a débouché sur la constitution d'un dossier technique très largement remis à jour. Il n'est point besoin de se perdre en conjectures, les résultats parlent d'eux-mêmes : le "grand four" n'est pas le four industriel à plan carré et à étage dépeint dans les premières publications. Il s'agit d'un four circulaire de dimensions normales certainement similaire aux fours à sigillées que les fouilles menées sur d'autres ateliers gaulois ont mises en évidence, même si l'absence de données sur sa sole, son laboratoire et surtout son dispositif de distribution de chaleur entre la sole et le laboratoire n'autorise pas la pleine certitude.

Un nouveau débat scientifique peut désormais s'engager sur la cuisson des céramiques sigillées en mode C. Il tiendra de la publication exhaustive et de la confrontation des informations de premier ordre tirées des plans et des données de fouilles des fours de Lezoux, Luxeuil, Mareuil-lès-Meaux et Montans, ainsi que de l'étude des matériaux d'enfournement et de cuisson dont les ateliers ont livré de si grandes quantités à peine citées dans les publications. Cette recherche ne saurait aboutir sans être validée par la cuisson de céramiques sigillées dans un four expérimental à tubulures périphériques construit sur le principe de ces modèles archéologiques.

Avec la publication des données de fouilles et du mobilier sigillé de La Graufesenque les conditions sont aujourd'hui réunies pour relancer la recherche. Gageons qu'elle ne tardera pas trop et qu'elle saura s'appuyer sur des bases solides.

Bibliographie

- Bémont, C. et J.-P. Jacob, dir. (1986) : *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, DAF, 6.
- Bet, Ph., R. Delage et P. Van Ossel (2003) : "Un atelier de sigillée de type argonnais près de Meaux ; le site de la Grange du Mont à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne)", in : *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille, 435-448.
- CAG 81 = Comité départemental d'archéologie du Tarn (1995) : *Carte archéologique de la Gaule. Préinventaire archéologique, 81*, Paris.
- Caillaud, G. (1914) : "Un four de potier gallo-romain de Lezoux", *BCTH*, 447-460.
- Genin, M. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). II. Sigillées lisses et autres productions*, Santander. Fédération Aquitania, Études d'archéologie urbaine.
- Kahn, Ph. (1990) : "L'atelier du Chatigny à Luxeuil (Haute-Saône) : structures et approche des productions", in : *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*, Marseille, 69-72.
- Le Ny, F. (1988) : *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologie*, DAF, 12.
- Martin, Th. (1986) : "Les ateliers du Sud de la France, Groupe de Montans, Saint-Sauveur", in : Bémont & Jacob, dir., *DAF*, 6, 78-79.
- Reutti, F. (1984) : *Neue archäologische Forschungen im römischen Rheinzabern*, Karlsruhe.
- Rossignol, É. (1868-1869) : "Four à poterie gallo-romaine à Montans", *Revue archéologique du Midi de la France*, 2, 108-110.
- (mars 1906) : *Album céramique. Montans, plan archéologique, objets en silex, bronze et or et poteries gallo-romaines qui y ont été trouvés*, manuscrit conservé aux archives départementales du Tarn, réf. *BIB C 393*.
- Schaad, D., dir. et A. Vernhet (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). I. Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, II^e s. a.C.-III^e s. p.C.*, Bordeaux, Fédération Aquitania, Études d'archéologie urbaine.
- Vernhet, A. (1981) : "Un four de La Graufesenque (Aveyron) : la cuisson des vases sigillés", *Gallia*, 39, 1, 25-43.

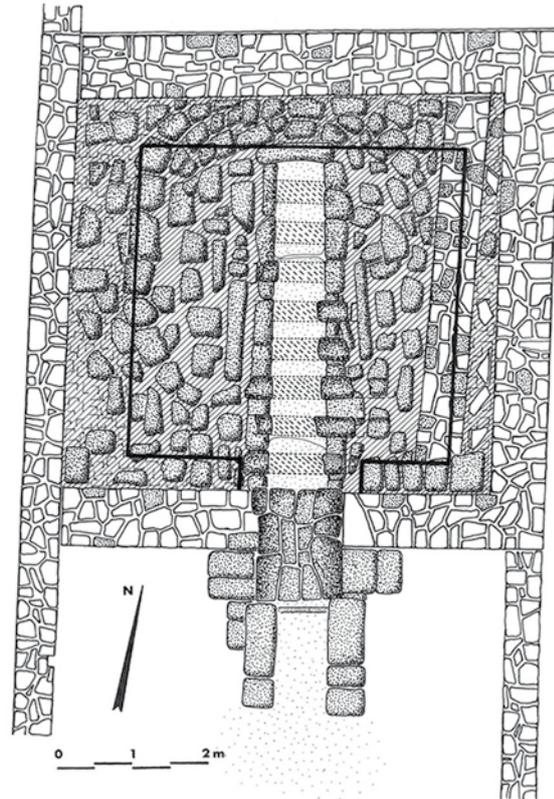
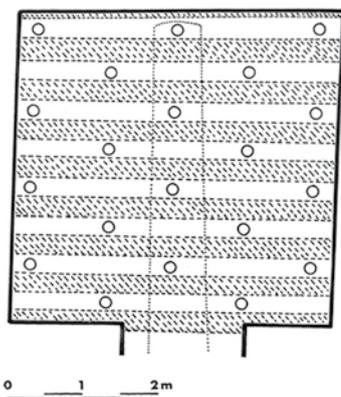
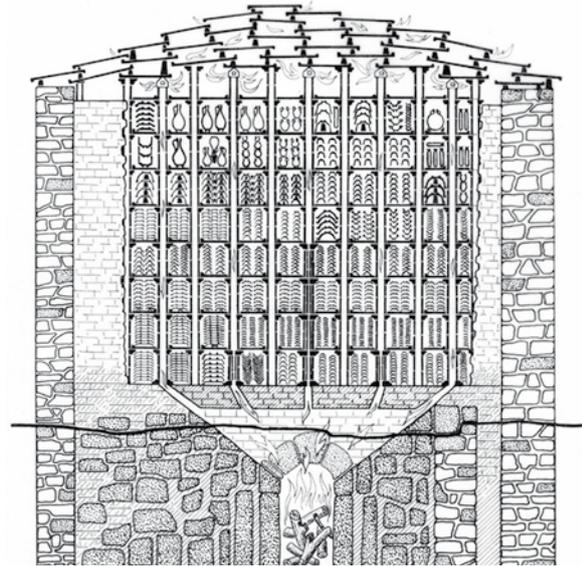
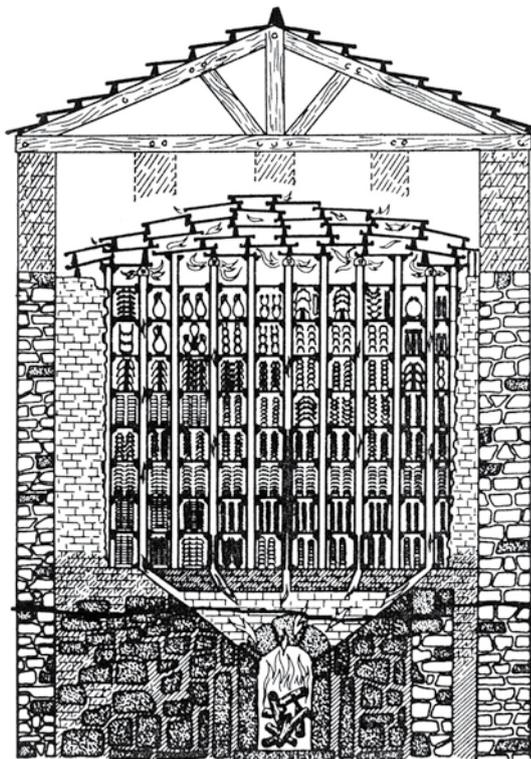


Fig. 1. Le "grand four" de La Graufesenque publié en 1981, avec les deux hypothèses de couverture (Vernhet 1981 et un dessin ayant servi à la réalisation d'une maquette du four exposée sur le site).

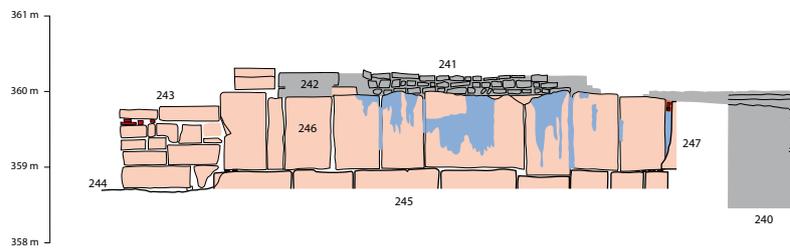
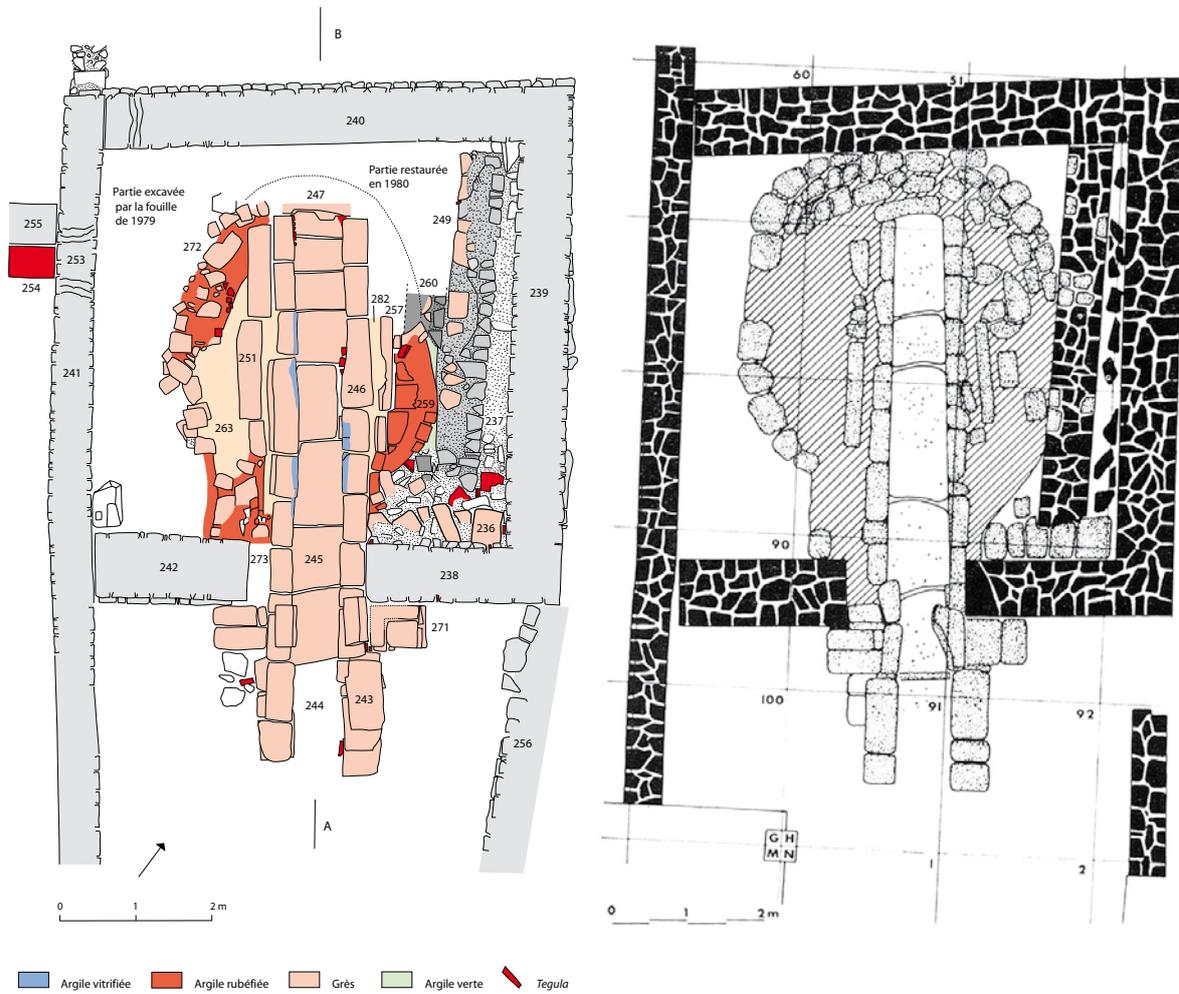


Fig. 2. Le "grand four" de La Graufesenque : à droite, le premier plan du four publié en 1980 (*Gallia*, 38, 1980, 2, 467) ; à gauche, le plan et la coupe A-B réalisés en 2005 (Schaad & Vernhet 2007, 195-196).

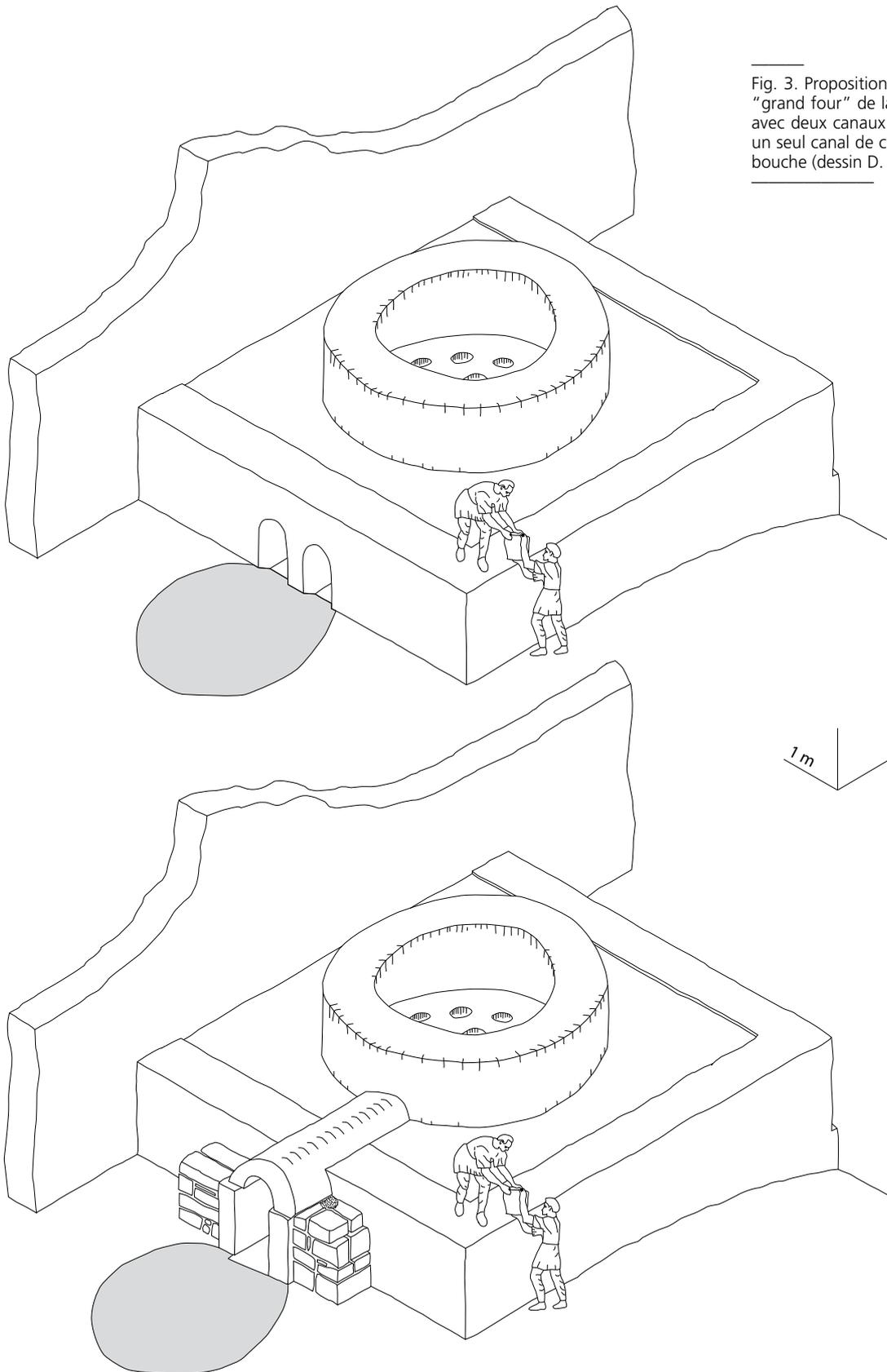


Fig. 3. Proposition d'axonométrie des deux états du "grand four" de la Graufesenque : en haut, l'état 1 avec deux canaux de chauffe ; en bas, l'état 2 avec un seul canal de chauffe et avant l'adjonction d'une bouche (dessin D. Schaad).

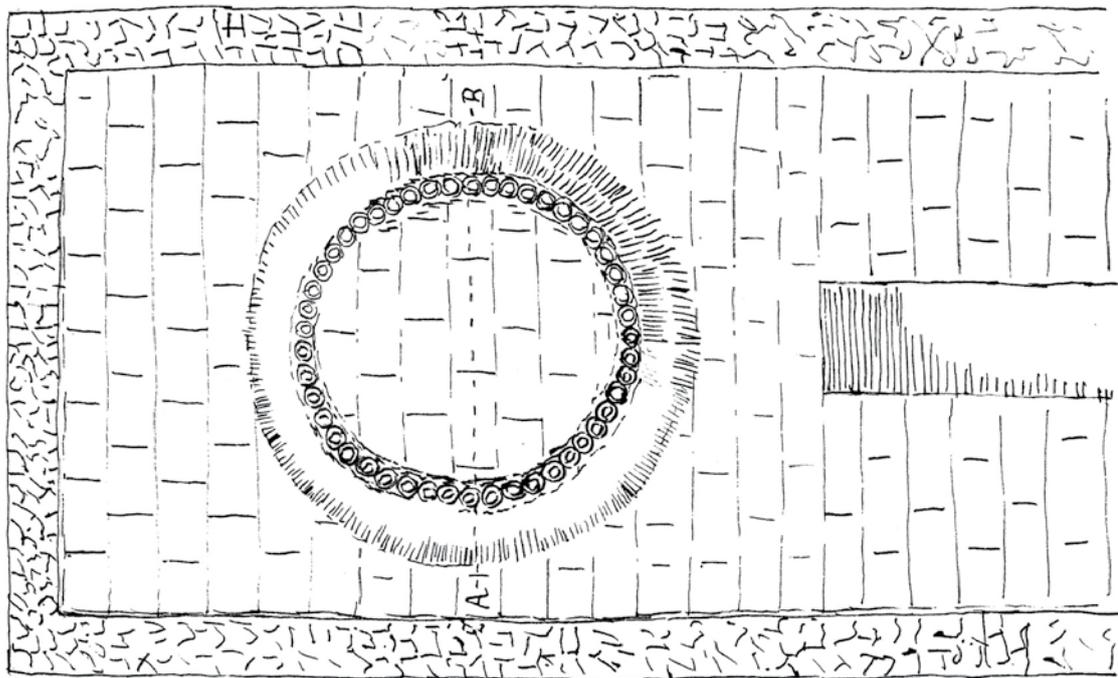
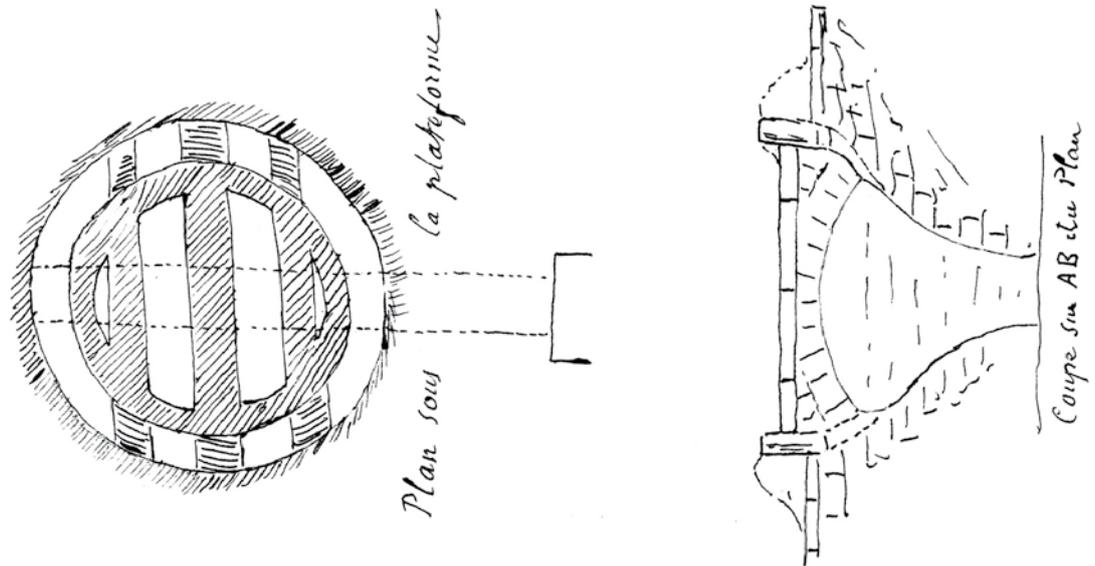


Fig. 4. Le four à tubulures de Montans découvert en 1868 (Rossignol 1903, 235).

0 1 2m

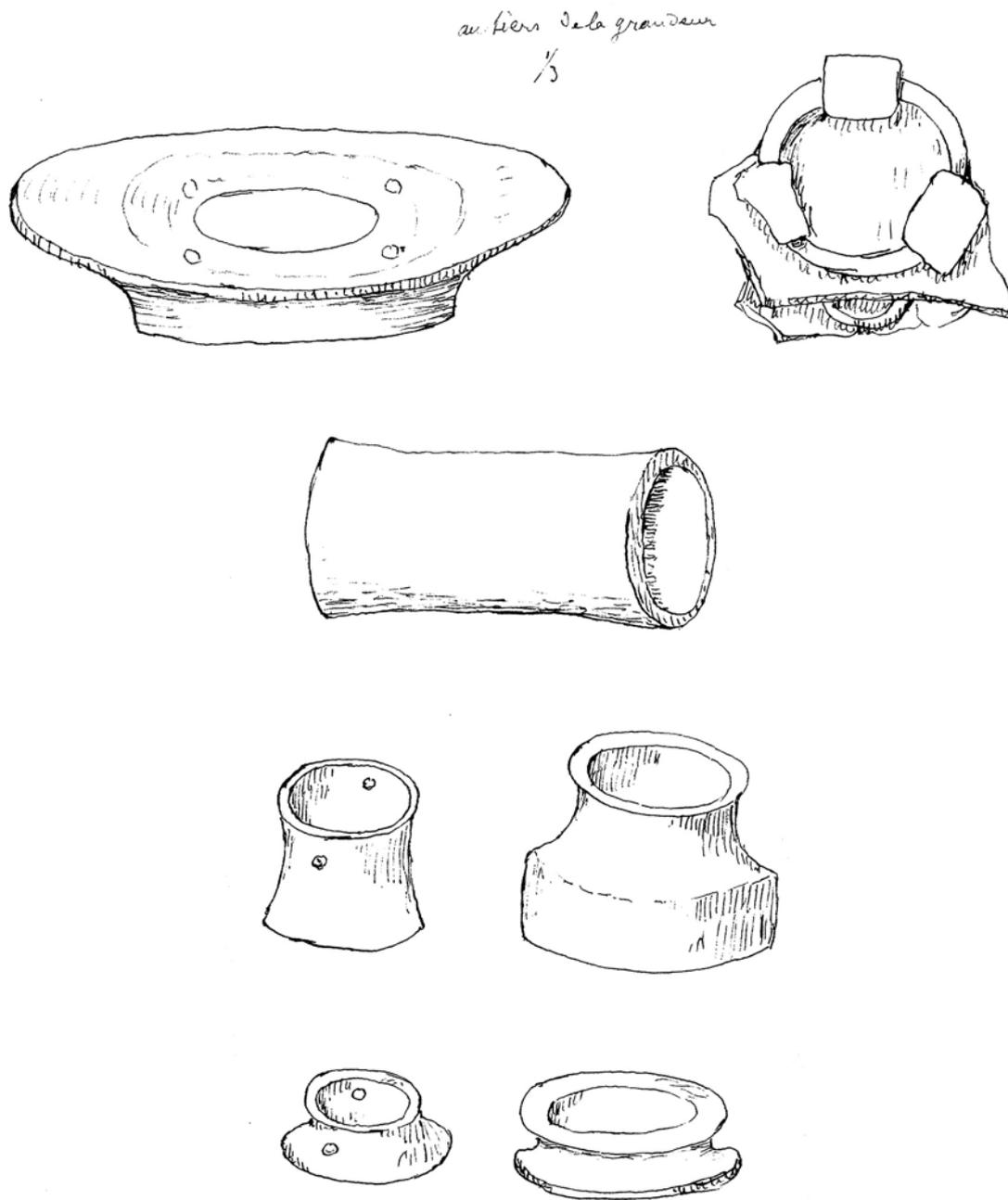


Fig. 5. Matériaux d'enfournement trouvés à proximité du four à tubulures de Montans (Rossignol 1903, 237).

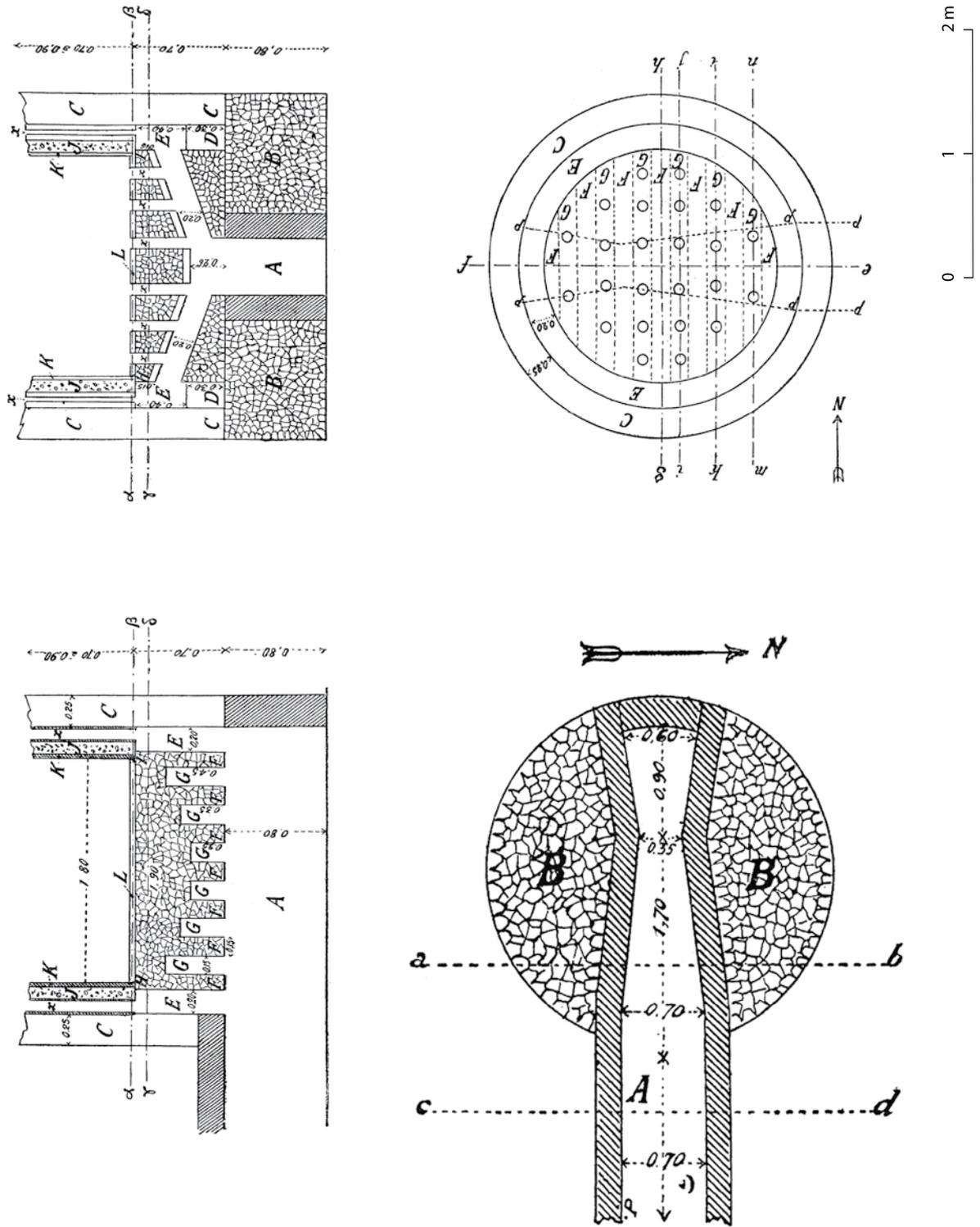


Fig. 6. Four à tubulaires périphériques de Lezoux, Puy-de-Dôme (Caillaud 1914, 449, 451-453).

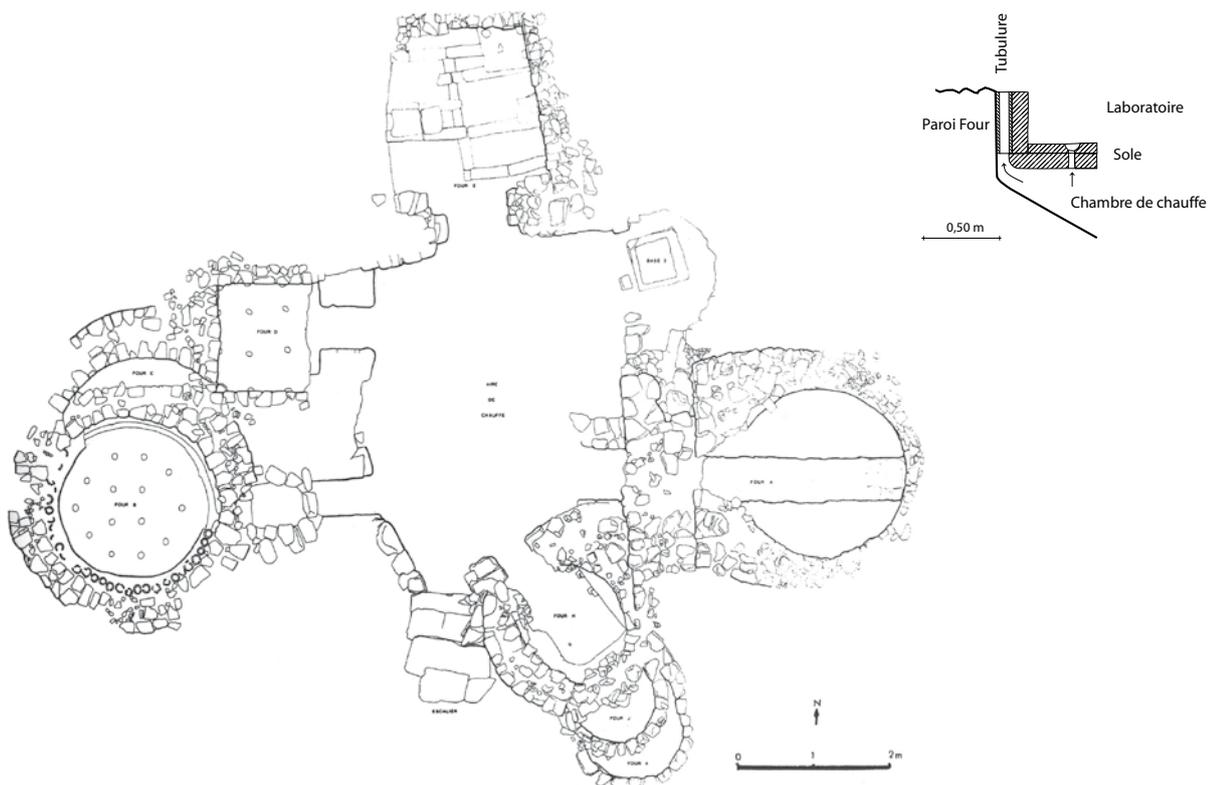


Fig. 7. Four B à tubulures périphériques de Luxeuil, Haute-Saône (Kahn 1990, 69, fig. 1) et détail du système de distribution de la chaleur (d'après un dessin inédit aimablement fourni par Ph. Kahn).

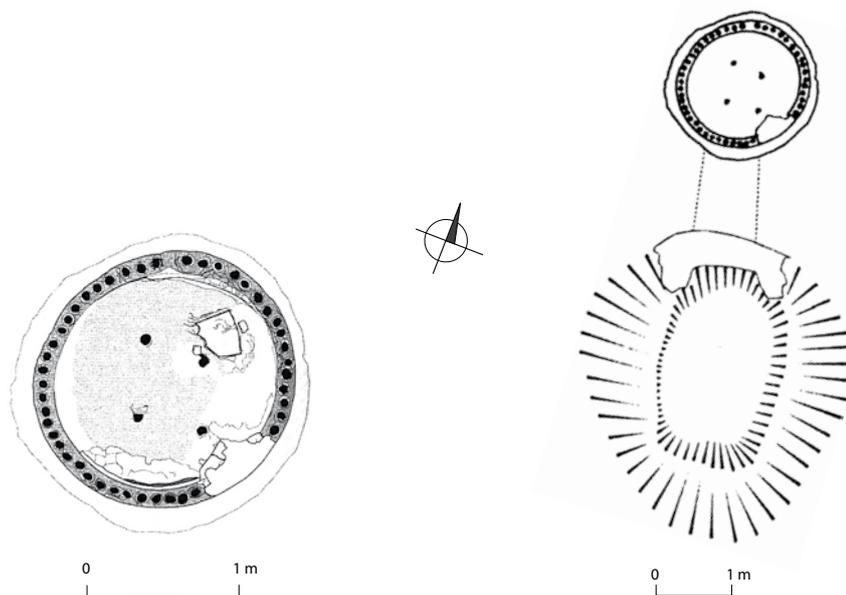


Fig. 8. Four 3 à tubulures périphériques de Mareuil-lès-Meaux, Seine-et-Marne (Bet, Delage & Van Ossel 2003, 440, fig. 12).

